

Grammaire provençale, philologie et linguistique

Autor(en): **Baum, Richard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **35 (1971)**

Heft 139-140

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GRAMMAIRE PROVENÇALE, PHILOLOGIE ET LINGUISTIQUE *

« ... Ma l'uomo non inventa mai la
materia, sibbene soltanto la *forma* delle
cose... »

Benedetto CROCE.

I. LA CONSTITUTION D'UNE NORME ET L'ÉVOLUTION D'UNE RECHERCHE.

1. *Les grammairiens.*

« L'histoire montre que le souci de régler l'usage de la langue précède toujours un tant soit peu celui d'analyser grammaticalement ou logiquement les énoncés. Régler l'usage implique qu'au préalable on ait discerné des niveaux entre plusieurs manières de s'exprimer, hiérarchisé ces niveaux et conféré à l'un d'eux la dignité de modèle ¹... » Un modèle d'expression littéraire, et c'est un phénomène unique dans la Romania, s'est constitué dans la France méridionale dès l'époque des premiers troubadours. Les premières tentatives de le saisir datent du XIII^e siècle. Ce sont 'les étrangers' — les Catalans et les Italiens — qui, par leurs traités de grammaire et de poétique ², se proposent de faciliter l'accès à une littérature de prestige (encore) sans équivalent dans leurs propres pays ³.

* Communication présentée au VI^e Congrès de Langue et Littérature d'oc et d'Études franco-provençales, à Montpellier, en août 1970.

1. Wagner (1968), p. 37 ; cf. Wagner (1957), p. 19 ss.

2. Pour la bibliographie (éditions et études récentes), cf. Avalle, p. 140-148 ; Ruffinatto, p. 105-106 et 200-206. Cf. également Gröber (a), p. 2-6 ; Debenedetti (1911), p. 3 et *passim* ; Riquer, I, p. 119-123, 178-182, 194-196 ; Vârvaro, p. 13-16 ; Marshall ; Casas Homs.

3. Sur le rapport poètes italiens-troubadours, cf. Baret (1857), p. 103-174 ; Baret (1866), p. 162-186 ; Debenedetti (1911), p. 5 ss et *passim* ; De Bartholomaeis ; Parducci ; Folena ; Zingarelli. Sur le rapport poètes catalans-troubadours,

La décadence de cette littérature est vite amorcée dans le Midi de la France. Le *Consistori de la subregaya companhia del Gai Saber* ¹ cherchera à sauver une tradition qui n'est plus vivante. La tradition ranimée devient l'objet d'intérêts théoriques et exigera un code : « ... Quar li dit .VII. senhor (c'est-à-dire les sept « mantenedors » qui président les concours) jutjavan ses ley e ses reglas que no havian, e tot jorn reprendian e pauc essenhavan, per so ordenero que hom fes certas reglas, a lasquals haguesson recors et avizamen en lor jutjamen ²... » C'est une véritable somme théorique de ces tentatives de renaissance que constitue par exemple le manuscrit du *Consistori de la Gaya Ciència* de Barcelone ³ fondé sur le modèle du Consistoire de Toulouse. C'est au XIV^e siècle que se clôt la première phase d'une activité consacrée à la langue et à la littérature provençales, la phase de description d'une langue vivante.

2. Les philologues et les historiens.

L'héritage provençal est resté vivant en Catalogne ⁴, et ce sont des Catalans, Benedetto Gareth ⁵ et Bartolomeo Casassagia, qui susciteront l'intérêt des savants italiens pour la poésie des troubadours. C'est donc en Italie que commence la deuxième phase de l'intérêt pour la langue et la littérature du Midi de la France, une phase d'activité philologique'. « Il merito di questo risveglio va dritto a M. Francesco Petrarca. Il *Canzoniere*, negletto dagli Umanisti, ormai si studia, si postilla, si commenta, ci si fabbricano sopra le prime grammatiche, i primi dizionari, i primi rimari ⁶... » Avec les tentatives de découvrir les sources d'inspiration,

cf. Baret (1866), p. 85-168 ; Milá y Fontanals, surtout II, p. 514 ss et III, p. 301 ss ; Riquer, I, surtout p. 21-55. Cf. également Mozzati. De très nombreux manuscrits provençaux ont été compilés et rédigés en Italie ; cf. à ce sujet Debenedetti (1911), *passim*. Pour l'étude d'une particularité révélatrice, cf. Boutière, p. xxxix-xlvii.

1. Cf. Anglade (1919), IV, p. 15-51 ; Riquer, I, p. 521-532 ; *Dict. des lettres fr.*, p. 221-222 et 461-462.

2. Anglade (1919), I, p. 14.

3. Ms. Barcelone, Biblioteca de Catalunya, n° 239. Cf. Ruffinatto, p. 103-106. Cf. également Milá y Fontanals, III, p. 279-297 ; Riquer, I, p. 565-577.

4. Cf. n. 3, p. 279.

5. « L'imitazione provenzale, nel suo paese d'origine non fu, come presso di noi, una breve crisi, ma una malattia cronica, cui non valse ad estirpare neppure il fiorentissimo italianismo che succedette. » Debenedetti (1911), p. 15. Cf. *ibid.*, *passim*, et Debenedetti (1930), p. 143-147.

6. Debenedetti (1911), p. 16.

voire la clef du Chansonnier de Pétrarque, cette phase de l'activité philologique connaît son premier apogée au xvi^e siècle ¹.

Des savants italiens du xvii^e siècle — Alessandro Tassoni, Federico Ubaldini, Francesco Redi — et du xviii^e siècle — Giovan Mario Crescimbeni, Francesco Saverio Quadrio, Anton Maria Salvini, Lodovico Antonio Muratori, Girolamo Tiraboschi, Gioachino Pla — continuent à s'intéresser aux 'choses provençales' ; parmi les derniers, on retrouve d'ailleurs un Catalan : Antonio Bastero ².

En France, jusqu'au xviii^e siècle, c'est essentiellement grâce à Jehan de Nostredame ³ que se perpétue le souvenir des troubadours ⁴. Selon J. Anglade, c'est « aux Italiens que Nostredame est redevable de l'idée première de son livre. Aucun écrivain français de son siècle n'aurait pu la lui donner ⁵... » Ce sont cependant les savants du Midi de la France ⁶, avant tout des historiens — un Guillaume de Catel ⁷, un Caseneuve ⁸, un Claude de Vic et un Dominique-Joseph Vaissète ⁹, un Papon ¹⁰ — qui en cherchent des idées plus précises. Papon s'appuie déjà sur le travail du grand Jean-Baptiste de La Curne de Sainte-Palaye ¹¹ qui, bien qu'appartenant encore à une 'autre époque', peut être considéré comme le pré-

1. Cf. Bertoni ; Debenedetti (1911), surtout p. 1-21 et 253-254 ; Debenedetti (1930), p. 143-162. Cf. aussi Anglade (1913), p. 145-149.

2. Cf. Debenedetti (1930), p. 162-175 ; Jeanroy ; Axhausen ; Mozzati, p. 178 et 213-216. Cf. également Schlegel, II, p. 210-211 ; Diez, p. v-viii. — Sur Tassoni, cf. Vincenti, p. xxxiii-xliii. Cf. aussi Schlegel, II, p. 212. — Sur Ubaldini, cf. Vincenti, p. xlv-xlv. — Sur Redi, cf. Vincenti, p. xlv-xlviii. — Sur Crescimbeni, cf. Vincenti, p. xlviii-lii ; Cremonesi, p. 224-225. — Sur Quadrio, cf. Vincenti, p. lvi. — Sur Bastero, cf. Rubió y Ors ; Milá y Fontanals, IV, p. 442-447 ; Cremonesi, p. 225-226 ; Vincenti, p. lii-liv.

Pour des vues d'ensemble de l'histoire de la philologie romane, cf. Brunot, I, p. 8 ss et 591 (indications bibliographiques). Cf. également Battaglia ; Viscardi ; Bal, p. 20 ss ; Kukenheim, p. 49 ss ; Vârvaro, p. 11 ss ; Ruggieri.

3. La version italienne de G. Giudici paraît la même année que l'original français (1575). Cf. Debenedetti (1911), p. 201-204, et Debenedetti (1930), p. 157-159. Cf. également n. 2 ci-dessus (Crescimbeni).

4. Cf. Gossman, p. 299-303. Pour plus de détails, cf. Anglade (1913), p. 145-176.

5. Anglade (1913), p. 149.

6. Cf. Debenedetti (1930), p. 173-174 ; Gossman, p. 301 ; Stéfanini, p. 207-216.

7. Cf. Vincenti, p. xliii-xliv.

8. Cf. Leip, p. xi-xii ; Gossman, p. 301.

9. Cf. Vincenti, p. liv-lv.

10. Cf. Vincenti, p. lxi-lxii ; Gossman, *passim*.

11. Cf. Favre-Pajot et Vincenti, p. lvi-lxi, mais surtout Gossman. Cf. également Schlegel, II, p. 210.

curseur direct des premiers philologues du siècle suivant ; c'est avec lui que devait commencer l'exploration systématique des manuscrits ¹.

Au XIX^e siècle, la philologie s'organise en discipline consciente de ses méthodes et trouvera des promoteurs dans tous les pays de l'Europe ². Les études provençales en profitent sur tous les plans : elles sont désormais intégrées dans le domaine d'une philologie romane dont les fondateurs sont souvent considérés comme les fondateurs de notre spécialité ³.

Depuis la fin du XIX^e siècle, la recherche dans les philologies est devenue une entreprise de plus en plus vaste et de plus en plus spécialisée, caractérisée par une pluralité d'orientations théoriques et méthodiques, et toutes les publications qui contribuent à l'avancement de nos connaissances dans un domaine particulier sont considérées comme un enrichissement de la discipline tout entière. Rarement la recherche sembla plus prospère et mieux organisée qu'à l'époque contemporaine.

II. LES NOUVELLES TENDANCES DES RECHERCHES EN LINGUISTIQUE ET EN LITTÉRATURE.

L'enrichissement continu d'une tradition de recherche comporte cependant un grave inconvénient. Puisqu'il devient pratiquement impossible d'étudier l'ensemble des publications d'une discipline que l'on devrait connaître, on se limite à celles d'une ou de plusieurs spécialités. Or si cette tendance s'accroît, l'unité des études provençales court le risque de devenir purement factice et l'orientation théorique concertée de la dis-

1. Cf. Gossman, p. 299-324. Dans ce contexte, cf. Falconet et Bauquier ; pour le XIX^e siècle, cf. Schlegel, II, p. 250 ; Diez, p. XI.

2. Cf. Gröber (a), p. 66-185 ; Stengel ; Richert. Cf. aussi Gröber (a), p. 57-66 ; Diez, p. VIII-XIII. — Sur les grands savants dont l'œuvre a consolidé la base de la philologie romane, cf. p. ex. Walkenaer, Labitte, Mignet, Körner ainsi que Stengel, Behrens, Breymann, Gauchat, Curtius.

3. Il convient cependant de rappeler que nous connaissons encore assez mal la 'préhistoire du romantisme'. Cf. Wagner (1950-1951). Les observations d'un grand spécialiste de l'histoire des études provençales méritent d'être méditées : « ... Il Raynouard per la teoria della *lingua romana* discende da una lunga schiera d'eruditi francesi che l'avevano ripetuta ; per ciò che riguarda i materiali filologici, moltissimo egli deve a quei valentuomini della sua terra che in tempi a lui vicini avevano con molta abnegazione studiato le cose di Provenza. Ma è pure innegabile ch'egli si giovò largamente dell'opera dei nostri precursori, ai quali, italiani e catalani, spetta pertanto il bel titolo d'onore di aver contribuito anch'essi ad un monumento (l'opera del Raynouard merita questo nome) che onora la Francia. » Debenedetti (1930), p. 176.

cipline quelque chose d'illusoire. On peut se demander si le fait d'admettre une pluralité de conceptions théoriques et méthodiques ne résulte pas, du moins en partie, de la contrainte d'une spécialisation croissante. La spécialisation ne risque-t-elle pas de nous écarter des questions théoriques dont la discussion semble indispensable pour l'avenir des recherches ?

C'est sur un plan théorique, à première vue assez éloigné de notre discipline, que les premiers signes d'un changement en profondeur commencent à se manifester. Il ne s'agit pas des premières manifestations de nouvelles méthodes qui finiraient tôt ou tard par trouver leur place à côté des méthodes déjà pratiquées. Nous nous trouvons peut-être au seuil d'une révolution qui entraînera bien d'autres sciences humaines ¹. Les formalistes russes et, un peu plus tard, les membres du Cercle linguistique de Prague cherchaient à fonder une 'science de la littérature'. Or la 'science de la littérature', dont il est question dans certains écrits parus ces dernières années, n'a en commun avec la première que le nom ². Il n'existe pas de théorie cohérente, et nul ne s'en étonnera : on commence seulement à entrevoir un terrain dont les limites restent à découvrir ³. Selon

1. Au sujet des révolutions dans le domaine des sciences, cf. le livre fort instructif de Thomas S. Kuhn. Cf. également Jauss (1969) et *Ling. Berichte* n° 8 (1970), p. 60-63.

2. Cf. p. ex. les publications des collaborateurs du numéro 12 de la revue *Languages* (déc. 1968).

3. Il ne faudrait pas porter un jugement hâtif sur les premières tentatives de ceux qui cherchent à fonder cette 'science de la littérature' (ou cette 'sémiotique littéraire'). Sans doute est-il vrai que beaucoup de travaux récents sont sujets à caution : ils se proposent de réaliser ce qui ne pourra être envisagé qu'au terme d'une longue expérience ; ce qui devrait pourtant retenir l'attention, c'est leur visée. Ainsi les vues de R. Barthes émises au cours de la 'querelle de la nouvelle critique' (Barthes, 1966) méritent-elles d'être discutées. Si elles sont difficiles à comprendre, c'est parce qu'elles mettent en question les positions d'une recherche traditionnelle. Quant aux méthodes de la nouvelle science, la linguistique, vers laquelle se tournent tous les regards, ne semble pas être en mesure de les fournir (du moins la linguistique actuelle). « ... L'intérêt profond et en quelque sorte dernier de la sémiotique littéraire n'est pas en effet, du moins à mon avis, d'enrichir d'un nouveau département la science linguistique ou la critique littéraire, non plus que de satisfaire au mythe actuel de l'« interdisciplinaire » : il ne s'agit pas de faire communiquer les disciplines, il s'agit de les changer, de déplacer l'image que nous avons de la linguistique et de la littérature, au point, s'il est nécessaire, de reléguer l'une et l'autre au rang de systèmes historiquement datés, dont la mutation est, semble-t-il, largement entamée. Il est en effet très possible que la linguistique, éclatant au moment même où elle est honorée comme le premier des modèles, apparaisse peu à peu comme une science liée historiquement à un certain objet, lui-même historique : la parole... » Barthes (1968), p. 8.

une des ébauches théoriques, la caractéristique de cette ' nouvelle science ' serait le fait qu'elle se désintéresse du sens ou de l'interprétation d'un texte, qu'elle ne s'occupe pas des ' contenus '. Ce serait une science des *conditions* du contenu, une science des formes susceptibles de donner naissance à la pluralité des ' sens '. « ... Ce qui l'intéresse, ce seront les variations de sens engendrées, et, si l'on peut dire, *engendrables*, par les œuvres : elle n'interprétera pas les symboles, mais seulement leur* polyvalence ; en un mot, son objet ne sera plus les sens pleins de l'œuvre, mais au contraire le sens vide qui les supporte tous ¹. »

Dans cette perspective, l'interprétation philologique ne serait qu'une manière particulière de ' produire ' des sens ou, plus précisément, une manière d'explicitier des textes de telle façon que des sens puissent se constituer selon une ' vraisemblance historique ' (elle-même fonction d'une ' norme scientifique '). Les possibilités d'appliquer ce principe sont pratiquement illimitées. Le désir d'approcher le sens original d'un texte par des éditions ' critiques ' et par des recherches philologiques aussi détaillées que possible serait au fond un ' mirage scientifique '. La science de la littérature se placera sur un autre plan : la quête des sens sera pour elle tout au plus un objet d'études.

La conception d'une science littéraire qui se propose d'étudier l'engendrement des sens (ou des contenus) s'inspire visiblement de la théorie de la grammaire générative, la dernière variante de la linguistique américaine. En effet, depuis l'époque d'un Raynouard, d'un Diez, d'un Gaston Paris, d'un Gröber ou d'un Meyer-Lübke, bien d'autres façons de ' considérer scientifiquement la langue ' ² ont vu le jour : les théories de Guillaume de Humboldt, de Heymann Steinthal, de Georg von der Gabelentz, de Ferdinand de Saussure, des structuralistes de l'école de Prague, de l'école de Copenhague, de l'école américaine. Il ne s'agit pas là — et c'est sur quoi il faudrait insister — de simples ' changements de perspective ', fort bien compatibles avec les perspectives d'une linguistique historique ou comparée, mais d'autant de nouvelles façons de concevoir les phénomènes de langue. C'est au XIX^e siècle que l'on commence à entrevoir que l'importance des phénomènes linguistiques dépasse le cadre d'une philologie, c'est-à-dire d'une linguistique historique ou comparée ; on commencera à « s'élever à ce degré d'abstraction qui est nécessaire pour domi-

1. Barthes (1966), p. 57.

2. Cf. Paul, p. 20.

ner d'une part *ce qu'on fait*, d'autre part en quoi ce qu'on fait a une légitimité et une raison d'être dans l'ensemble des sciences ¹... ».

Les tentatives de fonder une science générale du langage remontent sans doute au-delà du XIX^e siècle, mais on peut dire que ce sont les ouvrages d'un Guillaume de Humboldt qui inaugurent une phase nouvelle de l'étude des phénomènes linguistiques ; la linguistique cherchera désormais à « dégager la nature de son objet d'étude ² » : elle devient une *linguistique générale*.

Ce n'est pas un hasard si cette linguistique qui a pu élaborer et expérimenter ses propres méthodes est devenue le modèle d'une sociologie, d'une anthropologie, d'une psychologie, d'une 'littérature générale'. La transposition des méthodes qui est en cours contribuera peut-être à une prise de conscience de ces disciplines, partant à leur renouveau ³. Quant à notre discipline, elle se trouve toujours au stade d'une activité essentiellement 'philologique'. Les possibilités d'une *science historique du langage* à laquelle les études provençales, voire l'ensemble de la philologie romane pourraient contribuer — vu les conditions privilégiées dans lesquelles elles se trouvent — sont loin d'être nettement perçues.

Nous n'avons pas l'intention de préconiser telle ou telle théorie linguistique en vogue — bien d'autres théories succéderont aux théories actuellement discutées ⁴ ; il ne s'agit pas non plus de suggérer d'attendre l'avènement d'une science de la littérature pour abandonner les recherches traditionnelles ; nous nous proposons tout simplement d'attirer l'attention sur le fait plus général que de véritables changements d'orientation sont en train de se produire dans le domaine de l'étude de la langue et de la littérature, changements qui ne seront pas sans conséquence pour les

1. Godel, p. 59. Au sujet des notes dont ce passage fait partie, cf. Godel, p. 49.

2. Saussure, p. 16.

3. Cf. p. ex. Ducrot.

4. La grammaire générative (transformationnelle) qui tend à s'assimiler à la linguistique par excellence est loin d'avoir trouvé une forme définitive. Bien que sa bibliographie comporte plus de 3 000 titres (cf. Krenn-Müllner et Schwake, 1970), ses bases théoriques sont moins solides qu'on ne pense (cf. p. ex. Hockett et Hall). Elle constitue, et c'est un fait sur lequel il faudrait insister, une théorie linguistique partielle : une théorie d'ensemble qui intégrera la théorie (ou les théories) de la grammaire générative reste à élaborer. Cf. à ce sujet les réflexions d'E. Benveniste, 1966 et 1969, surtout p. 132 ss. Bien que l'ouvrage de R. D. King sur l'emploi de méthodes 'génératives' dans le domaine de la linguistique historique soit d'un très grand intérêt, il serait prématuré de vouloir suivre son exemple.

études d'une langue et d'une littérature particulières. Il semble donc plus que jamais nécessaire de s'arrêter pour faire le point et de répondre aux questions qui devraient se poser à nous tous : Quel est le contenu des études provençales ? Et : Quel sera l'avenir des recherches provençales ?

III. AU SUJET D'UN BILAN DES ÉTUDES PROVENÇALES.

La réponse à la question du contenu des études provençales ne saurait être ni une définition plus ou moins explicite, ni un rapport plus ou moins détaillé sur l'état actuel des recherches provençales. Un bilan systématique et raisonné paraît être la condition préalable d'une véritable prise de conscience de l'état général de notre discipline. Nous nous proposons d'esquisser quelques idées au sujet de ce bilan, car la seule mise au point d'un projet demanderait de longues discussions.

Ce projet de bilan devrait en principe porter sur l'ensemble des études provençales ; pour les besoins d'une base de discussion, il suffit, semble-t-il, de le limiter aux études de la langue et de la littérature provençales du moyen âge. La rupture dans la tradition littéraire et le déclin de la langue littéraire vers la fin de l'époque médiévale ¹ en feraient d'ailleurs un objet privilégié pour l'étude de la naissance et de l'évolution d'une philologie. On pourrait par exemple étudier comment la matière qui constitue cet objet d'études a changé de forme au cours des siècles, quelles étaient, sur le plan des recherches, les répercussions de la découverte de tels ou tels matériaux nouveaux. On pourrait étudier dans quelles circonstances une langue et une littérature ' modernes ' deviennent les objets d'un intérêt théorique, comment ces intérêts s'organisent en recherches systématiques. On pourrait aussi étudier à partir de quelles données s'élabore telle ou telle étude particulière et comment s'instaurent les techniques et les institutions du travail scientifique : les renvois aux sources et aux écrits d'autres auteurs, les discussions, les vues d'ensemble, les comptes rendus et les bibliographies.

1. *L'inventaire des recherches sur la langue et la littérature provençales du moyen âge.*

Les études provençales connaissent une tradition qui remonte plus haut que celle de la plupart des langues et littératures modernes. D'innom-

1. Cf. Meyer, p. 1.

brables écrits qui se sont accumulés au cours des siècles sont à recenser. La première phase d'un bilan devrait donc être consacrée à l'inventaire de l'ensemble des travaux (et des réflexions) ayant trait à l'ancien provençal. Le phénomène des *vidas*, les réflexions de Dante ¹, les premiers commentaires philologiques des grands auteurs italiens ², les recherches des savants italiens du xvi^e siècle aussi bien que les réflexions sporadiques des troubadours sur leur art et sur leur langue ³ et les traités de grammaire et de poésie du moyen âge ⁴ devraient en principe faire partie de cet inventaire. Bien qu'il existe la *Bibliografia antica dei trovatori* d'Eleonora Vincenti, le travail systématique reste à faire pour la période antérieure à la deuxième moitié du xix^e siècle. Il en va de même pour l'époque moderne. Les études qui ne trouveront pas leur place dans l'édition corrigée et mise à jour du manuel classique de Pillet et Carstens, préparé par les soins de M. S. C. Aston, seraient à répertorier à part ⁵.

Des monographies bibliographiques rédigées par des spécialistes — on citera comme exemple du genre la *Bibliographie commentée du troubadour Marcabru* de M. F. Pirot — faciliteraient l'achèvement rapide d'un répertoire provisoire ⁶. Une autre façon de contribuer à l'établissement de ce répertoire provisoire consisterait à dresser des inventaires chronologiques par pays.

Le principal objectif resterait cependant un répertoire général qui se prêterait à des classements susceptibles de faciliter toute sorte de recherches ultérieures. Pour cette raison et pour assurer un travail systématique, facile à reprendre ou à compléter, il conviendrait peut-être de présenter sous forme de fiches toutes les informations recueillies.

2. *L'analyse d'une tradition de recherche.*

La deuxième phase d'un bilan devrait être consacrée à l'analyse des écrits recensés. Pour créer une véritable 'banque d'informations', il conviendrait d'examiner chaque écrit séparément, c'est-à-dire chaque écrit

1. Cf. surtout *De vulgari eloquentia* dont il existe de nombreux commentaires.

2. Sur la tradition des commentaires en Italie, cf. p. ex. Sandkühler. Cf. également Jeanroy, p. 129-133 ; Reynolds-Wilson.

3. Cf. à ce sujet Paris (1872) ; Meyer. Cf. également Koll.

4. Cf. n. 2, p. 279.

5. Cf. *The Year's Work in Romance Languages and Literatures*, 1968 (= YWML 30), p. 182.

6. Cf. à ce sujet Schwake (1969).

devrait faire l'objet d'une analyse particulière dont les modalités auraient été discutées préalablement. On devrait par exemple essayer de dégager et de répertorier l'idée ou la théorie qui inspire un ouvrage, les sources du moyen âge utilisées par l'auteur (les manuscrits, les textes littéraires ou théoriques), les travaux savants consultés ou cités, les hypothèses formulées et les résultats obtenus par l'auteur, les sujets de recherches indiqués ou suggérés. Les éléments de cette analyse seraient à présenter d'une façon aussi objective que possible, de préférence également sous forme de fiches. La documentation pourrait ainsi se compléter facilement, voire s'élargir par l'introduction de nouvelles perspectives. Le caractère indépendant des éléments dégagés et répertoriés permettrait de les utiliser à de multiples fins ultérieures. Ce système de documentation se prêterait à toute sorte d'études, à la rédaction de toute sorte de monographies et de vues d'ensemble, telles que « le rôle du provençal dans la discussion sur l'origine des langues romanes du moyen âge jusqu'au XVIII^e siècle », « les manuscrits provençaux connus en Angleterre avant le XIX^e siècle » ou « les positions théoriques des études provençales au XIX^e siècle ». Il serait facile de retracer la filiation de certaines idées ou de déterminer les influences que les auteurs ont exercées les uns sur les autres et, chose non moins intéressante, il serait facile de noter les idées qui n'ont exercé aucune influence du vivant de leur auteur ou sont restées inaperçues jusqu'à nos jours.

L'analyse de la tradition de la recherche aboutira sans doute à une meilleure connaissance de notre discipline. Elle fera 'découvrir' des matériaux mal connus et oubliés, susceptibles de contribuer à la solution de certains problèmes traditionnels, mais c'est plutôt un aspect secondaire. Elle fera ressortir, et c'est ce qui justifierait l'entreprise d'un vaste bilan, les grandes lignes de l'évolution de notre discipline ; elle permettra de dégager les 'idées' ou les théories qui ont successivement inspiré les études des siècles passés et celles qui inspirent la recherche actuelle ; elle permettra d'étudier les méthodes du passé et l'élaboration des méthodes modernes.

Un travail qui ignore la théorie qui l'inspire signifie aujourd'hui non seulement une perte de temps considérable, mais encore un gaspillage de moyens parfois assez importants. En voici un exemple. Dans le rapport d'un groupe de recherches, on lit entre autres ceci : « ... Pouvoir disposer d'un relevé systématique, exhaustif de mots ou de concordances, pouvoir les étudier sous des angles divers sans se soumettre pour autant à d'incessantes manipulations de fiches, c'est se donner des chances d'en interpré-

ter plus justement le sens et l'histoire. Tout historien du Haut Moyen âge a tenté des études de ce genre ; mais tous ont conclu qu'en matière de relevés de mots, et de comparaisons, l'ordinateur comblerait aisément et avec profit les inévitables lacunes d'un travail à la main. L'histoire confine donc ici à la linguistique et dans la mesure où celle-ci lui permettra, automatiquement, de procéder au relevé des occurrences, d'en opérer la lemmatisation, peut-être même d'étudier la structure syntaxique, elle sera pour les historiens une aide incontestable. » Il s'agit d'un projet de ' traitement automatique des textes (français) non littéraires du moyen âge '. Or il ne suffit pas de rapprocher une méthode de travail qui repose sur une théorie linguistique périmée d'un ordinateur pour faire de la recherche ' moderne '. Une réflexion sur les contenus de la spécialité, une meilleure connaissance des conditions de recherche sont d'autant plus nécessaires que l'ère d'une ' recherche pour la recherche ' semble désormais révolue (bien que l'extension du phénomène ' recherche ' et le nombre d'aspirants-chercheurs fassent souhaiter le contraire). Le contact avec les discussions théoriques actuelles, surtout dans le domaine de la linguistique et dans celui de la littérature, est devenu indispensable pour assurer une recherche qui connaisse son but et ses limites. Il importe de comprendre ce qu'on fait pour juger de la portée des résultats escomptés.

IV. VERS UN RENOUVEAU DES ÉTUDES PROVENÇALES.

L'inventaire de l'ensemble des recherches provençales et leur analyse systématique se donnent pour but la prise de conscience de l'évolution scientifique de notre discipline et de ses orientations actuelles. L'intérêt d'un tel bilan dépasserait probablement les limites des études provençales. Un cas très précis, pour ainsi dire idéal, rendra possible l'étude de l'avènement et de la formation d'une ' métalittérature ', l'analyse d'une forme particulière du phénomène ' recherche ' dans le domaine des sciences humaines. Elle révélera peut-être — cette fois par des faits précis — le caractère illusoire du postulat d' ' exhaustivité ' ainsi que la dimension infinie du discours traditionnel des sciences humaines.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt principal du bilan, du moins dans l'immédiat, résidera dans la possibilité d'un renouveau de notre discipline. Une deuxième condition de ce renouveau vient d'être signalée. Il ne suffit pas de se rendre compte de ce qu'on fait et de savoir à quel genre de travail on essaie

de fournir une contribution ; il importe plus que jamais de participer aux débats théoriques en linguistique et en littérature ¹. Ce qui fut une réalité pour le chercheur d'autres époques ², doit redevenir une réalité pour le spécialiste de notre temps. La limitation à une spécialité ou l'acceptation irréfléchie d'une tradition de recherche annoncent l'isolement, voire le déclin d'une discipline.

1. *L'inventaire des sources manuscrites.*

La troisième condition d'un renouveau pourrait s'énoncer ainsi : retour aux manuscrits. C'est une lapalissade de dire que les manuscrits sont la source de la philologie provençale, mais peut-être n'est-il pas inutile d'insister sur le fait qu'ils représentent l'unique source pour l'étude des phénomènes linguistiques de l'époque médiévale. L'idéal philologique de donner d'un texte une version aussi proche que possible de l'original perdu a pendant longtemps détourné l'intérêt de la réalité des versions manuscrites. Or, dans une perspective linguistique (au sens moderne), ce sont moins les hypothétiques originaux qui seront au centre de l'intérêt que les différentes copies d'un même texte, voire les manuscrits eux-mêmes ³. Les manuscrits constituent en effet de véritables corpus, les corpus linguistiques de l'époque médiévale. L'étude de ces corpus doit se faire sur la base de théories qui tiennent compte de l'évolution de la linguistique moderne et contemporaine. Pour une philologie moderne, pour l'étude historique de phénomènes linguistiques, le retour aux *manuscrits* — et non aux manuscrits d'un texte — paraît indispensable.

Bien qu'il existe de très nombreux travaux préparatoires, p. ex. les contributions de la recherche traditionnelle et les travaux de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (I. R. H. T.), l'étude proprement linguistique des manuscrits est à faire. Un premier pas dans ce sens serait l'inventaire géographique des manuscrits provençaux qui subsistent dans le monde. Dans ce domaine, l'expérience de l'I. R. H. T. et du Centre de Recherches et d'Applications Linguistiques de Nancy (C. R. A. L.) serait

1. Pour la discussion des rapports linguistique structurale/philologie, cf. Reid. Il faudrait cependant tenir compte de l'élargissement de perspective dû à l'évolution des études linguistiques depuis 1960.

2. Cf. Gröber (b) et Gröber-Schum.

3. Cf. à ce sujet l'étude de Gossen (qui comporte de nombreuses indications bibliographiques).

d'un très grand secours. Cet inventaire devrait être complété par l'inventaire de toutes les indications susceptibles de servir à l'étude des manuscrits proprement dite : les indications des différentes catégories de catalogues et de toutes sortes d'éditions (savantes et critiques), les informations qui émanent d'études particulières ou de monographies.

Les matériaux fournis par l'analyse systématique des manuscrits provençaux doivent cependant être considérés avec précaution ; ils répondent souvent à des impératifs normatifs ou esthétiques dont l'analyse reste à faire.

2. *Les textes et leurs interprétations.*

Nous aimerions ajouter quelques remarques au sujet d'une autre catégorie d'inventaire : un inventaire qui recueillerait les informations nécessaires à une compréhension 'philologique' d'un texte médiéval (ou d'un texte d'une époque du passé en général). L'individu né dans un certain milieu d'une société d'une époque donnée possède (du moins en principe) la clef pour la compréhension ou l'interprétation d'un texte contemporain ; en termes de grammaire générative, on pourrait dire qu'il possède la faculté de comprendre et d'interpréter les textes de son époque : il possède pour ainsi dire une 'compétence interprétative'.

Le travail du philologue vise en quelque sorte la 'compréhension idéale' d'un texte d'une autre époque : la compréhension de l'auteur ou de son public. Nous n'aborderons pas la discussion des rapports entre cette position et une hypothétique 'science de la littérature'. En attendant la constitution de cette science, on pourrait examiner la possibilité de répertorier le savoir jugé nécessaire à la compréhension des anciens textes provençaux ¹. Quant à l'organisation de ce savoir, plusieurs modes semblent convenir selon qu'il s'agit d'informations d'une portée générale ou d'informations nécessaires à la compréhension de textes particuliers. Les résultats des recherches de M. U. Mölk sur le *trobar clus* ou de M. P. Guiraud sur le jargon de Villon seraient des exemples du type d'information à répertorier ².

1. Cf. cependant les observations de Neumeister.

2. D'autres exemples de ce genre de recherches se trouveraient parmi les indications bibliographiques de Baehr, surtout p. 522 ss.

3. *Philologie descriptive, linguistique historique.*

Le travail des grammairiens est pratiquement oublié ; leurs ouvrages ne connaissent que des renaissances ' philologiques '. Il n'a pas été repris par les philologues dont les efforts, depuis plusieurs siècles, vont dans des directions différentes. Ainsi se fait-il que, malgré d'interminables recherches, nous connaissons mal la langue du moyen âge. Ce que nous en connaissons — surtout des aspects de phonétique et de morphologie historiques — repose sur des bases *philologiques* ; la linguistique a rarement été consultée pour l'étude de phénomènes de grammaire historique (dont les catégories relèvent d'une tradition séculaire) ; une description linguistique ou plutôt des descriptions linguistiques de l'ancien provençal n'ont pas encore vu le jour. Le problème de la formation d'une langue littéraire n'a été abordé que du point de vue ' historique ' ¹ ; l'étude « les auteurs du moyen âge et leur langue » reste à faire ²... Il serait facile d'énumérer d'autres sujets d'intérêt pour la linguistique. Mais pour contribuer à la linguistique, qui commence à s'intéresser à l'étude des textes (en tant qu'unités ' linguistiques '), il faut que la philologie se rapproche d'elle, il faut que les philologues deviennent (ou redeviennent) linguistes. Or, avant de poursuivre le travail des grammairiens du moyen âge, il importe de se pencher sur le travail des philologues...

Les mots d'ordre à retenir seraient : retour aux manuscrits du moyen âge ; retour à l'ensemble des travaux de recherche ; retour aux discussions théoriques.

Nous n'empêcherons pas que ces réflexions se perdent dans le gouffre de la recherche ; bien d'autres du même genre, sans doute beaucoup plus pertinentes que celles que nous venons de faire, auraient déjà partagé le même sort. Cependant pour retarder quelque peu l'oubli, nous les avons soumises à l'appréciation des congressistes ³.

1. Cf. p. ex. les études de H. Morf et de J. Orr ; cf. également G. Wacker.

2. Cf. Paris (1871), p. 396.

3. Pour le prochain Congrès, la création d'une section ' linguistique et philologie ' (questions de théorie et de méthode) serait à examiner. Un congrès (ou un colloque) pourrait en effet devenir un cadre favorable à la discussion des problèmes qui concernent l'avenir de notre discipline tout entière.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

- J. Anglade, *Jehan de Nostredame. Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*. Nouv. éd. accompagnée d'extraits d'œuvres inédites du même auteur, préparée par C. Chabaneau et publiée avec introduction et commentaire par J. A., Paris, 1913.
- J. Anglade, *Las Leys d'Amors*. Manuscrit de l'Académie des Jeux floraux, publié par J. A., 4 vol. Toulouse-Paris, 1919-20.
- D. S. Avalle, *La letteratura medievale in lingua d'oc nella sua tradizione manoscritta. Problemi di critica testuale*. Torino, 1961.
- Käte Axhausen, *Die Theorien über den Ursprung der provenzalischen Lyrik*. Marburg, 1937.
- R. Baehr, *Der provenzalische Minnesang. Ein Querschnitt durch die neuere Forschungsdiskussion*. Darmstadt, 1967, p. 511-531 : Bibl. Hinweise.
- W. Bal, *Introduction aux études de linguistique romane, avec considération spéciale de la linguistique française*. Paris, 1966.
- E. Baret, *Espagne et Provence. Études sur la littérature du Midi de l'Europe, accompagnées d'extraits et de pièces rares ou inédites, pour faire suite aux travaux de Raynouard et de Fauriel*. Paris, 1857 (réimpression 1969).
- E. Baret, *Les Troubadours et leur influence sur la littérature du Midi de l'Europe*. 2^e éd. Paris, 1866.
- R. Barthes, *Critique et vérité*. Paris, 1966.
- R. Barthes, « Linguistique et littérature ». In : *Langages*, n° 12 (déc. 1968), 3-8.
- S. Battaglia, « Filologia romanza ». In : *Enciclopedia Italiana* 15 (1932), 346-349.
- J. Bauquier, « Les provençalistes du XVIII^e siècle. Lettres inédites de Sainte-Palaye, Mazaugues, Caumont, La Bastie, etc. ». In : *RLaR* 17 (1880), 65-83, 179-219 ; 18 (1880), 179-182.
- D. Behrens, *Friedrich Diez. Festrede, zur Feier von Diez' 100stem Geburtstage*. Giessen, 1894.
- E. Benveniste, « La forme et le sens dans le langage ». In : *Le Langage. Actes du XIII^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française*. Genève, 2-6 sept. 1966. 2 vol. Neuchâtel, 1967, II, p. 30-47.
- E. Benveniste, « Sémiologie de la langue ». In : *Semiotica* 1 (1969), 1-12, 127-135.
- G. Bertoni, *G. M. Barbieri e gli studi provenzali nel secolo XVI*. Modena, 1905.
- J. Boutière et A. H. Schutz, *Biographies des troubadours. Textes provençaux des XIII^e et XIV^e siècles*. Éd. refondue, augmentée d'une traduction... par J. B., avec la collaboration d'I.-M. Cluzel. Paris, 1964.
- H. Breymann, *Friedrich Diez, sein Leben und Wirken. Festrede, gehalten zur Feier des 100. Geburtstages am 3. März 1894*. Leipzig, 1894.
- F. Brunot, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Nouv. éd. Paris, 1966 ss.
- J. M. Casas Homs, *Juan de Castellnou. Obres en prosa. Segle XIV. I. Compendi de la coneixença dels vicis en els dictats del Gai Saber. II. Glosari al Doctrinal de Ramón de Cornet*. Introdució, edició crítica i índexs per J. M. C. H. Barcelona, 1969.

- Carla Cremonesi, « Problemi di lirica romanza ». In : A. Viscardi, C. Cremonesi, E. Mozzati, M. Vitale, *Preistoria e storia degli studi romanzi*. Milano-Varese, 1955, p. 221-266.
- E. R. Curtius, « Bonner Gedenkworte auf Friedrich Diez ». In : *Gesammelte Aufsätze zur romanischen Philologie*. Bern-München, 1960, p. 412-427.
- V. De Bartholomaeis, « La poesia provenzale in Italia ne' secoli XII e XIII ». In : *Provenza e Italia. Studi... pubblicati a cura e con introduzione di Vincenzo Crescini*. Firenze, 1930. (Comitato nazionale italiano per le onoranze centenarie a Federico Mistral. 1.), p. 1-77.
- S. Debenedetti, *Gli studi provenzali in Italia nel cinquecento*. Torino, 1911.
- S. Debenedetti, « Tre secoli di studi provenzali (XVI-XVIII) ». In : *Provenza e Italia. Studi... pubblicati a cura... di V. Crescini*. Firenze, 1930, p. 141-176.
- Dictionnaire des lettres françaises*, publié sous la direction de G. Grente, A. Pau-philet, L. Pichard, R. Barroux. *Le moyen âge*, vol. préparé par R. Bossuat, L. Pichard et G. Raynaud de Lage. Paris, 1964.
- F. Diez, *Die Poesie der Troubadours. Nach gedruckten und handschriftlichen Werken derselben dargestellt*. Leipzig, 1826.
- O. Ducrot, T. Todorov, D. Sperber, etc., *Qu'est-ce que le Structuralisme*. Paris, 1968.
- C. Falconet, « Sur nos premiers Traducteurs François, avec un Essay de Bibliothèque Française ». In : *Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres, avec les Mémoires de littérature tirez des Registres de cette Académie* 7 (1732), 292-300.
- L. Favre et L. Pajot, « Biographie de La Curne de Sainte-Palaye ». In : *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, par J.-B. de La Curne de Sainte-Palaye. Paris, X (1882), p. 1-xxvi.
- G. Folena, « Dante et les troubadours ». In : *Actes et mémoires du III^e Congrès international de langue et littérature d'oc* (Bordeaux, 3-8 sept. 1961). Univ. de Bordeaux, Fac. des Lettres et Sciences humaines, 1964-65, II, p. 21-34.
- L. Gauchat, « Friedrich Diez ». In : *VRo* 1 (1936), III-VI.
- R. Godel, « Notes inédites de F. de Saussure ». In : *CFS* 12 (1954), 49-71.
- C. T. Gossen, *Französische Skriptastudien. Untersuchungen zu den nordfranzösischen Urkundensprachen des Mittelalters*. Graz-Wien-Köln, 1967. (Österreichische Akad. d. Wiss. Philos.-hist. Klasse. Sitzungsberichte. 253.)
- L. Gossman, *Medievalism and the Ideologies of the Enlightenment. The World and Work of La Curne de Sainte-Palaye*. Baltimore, Maryland, 1968.
- G. Gröber (a), « Geschichte der romanischen Philologie ». In : *Grundriss der romanischen Philologie*, hrsg. von G. G. Bd 1. 2. verb. u. verm. Aufl. Strassburg, 1904-06, p. 1-185.
- G. Gröber (b), « Aufgabe und Gliederung der romanischen Philologie ». In : *Grundriss...*, p. 186-202.
- G. Gröber, W. Schum, H. Bresslau, A. Tobler, « Anleitung zur philologischen Forschung ». In : *Grundriss...*, p. 203-368.
- P. Guiraud, *Le Jargon de Villon ou le gai savoir de la Coquille*. Paris, 1968.

- R. A. Hall, Jr., « Some Recent Developments in American Linguistics ». In : *NM* 70 (1969), 192-227.
- C. F. Hockett, *The State of the Art*. The Hague-Paris, 1968. (Janua linguarum. Series minor. 73.)
- H. R. Jauss, « Paradigmenwechsel in der Literaturwissenschaft ». In : *Ling. Berichte* Nr. 8 (1970), 44-56.
- A. Jeanroy, « Les études provençales du xvi^e siècle au milieu du xix^e ». In : *AdM* 43 (1931), 129-159.
- R. D. King, *Historical Linguistics and Generative Grammar*. Englewood Cliffs, New Jersey, 1969.
- J. Körner, « François-Juste-Marie Raynouard ». In : *GRM* 5 (1913), 456-488.
- H. G. Koll, « Pour une étude des rapports entre langue et pensée dans la poésie des troubadours ». In : *Actes et mémoires du III^e Congrès international de langue et littérature d'oc* (Bordeaux, 3-8 sept. 1961). 2 vol. Univ. de Bordeaux, Fac. des Lettres et Sciences humaines, 1964-65, I, p. 29-33.
- H. Krenn, K. Müllner, *Bibliographie zur Transformationsgrammatik*. Heidelberg, 1968.
- T. S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, 1962.
- L. Kukenheim, *Esquisse historique de la linguistique française et de ses rapports avec la linguistique générale*. 2^e éd. revue, corrigée et augmentée. Leiden, 1966.
- C. Labitte, « M. Raynouard, sa vie et ses ouvrages ». In : *RdDM* 31 (1^{er} févr. 1837), 330-356.
- J. Leip, *Provenzalisches und Frankoprovenzalisches bei französischen Lexikographen des 16. bis 18. Jahrhunderts*. Giessen, 1921. (Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie. 6.)
- J. H. Marshall, *The Donatz proensals of Uc Faïdit*. Edited by J. H. M. London, 1969.
- P. Meyer, « La langue romane du midi de la France et ses différents noms ». In : *AdM* 1 (1889), 1-15.
- Mignet, « Discours de réception à l'Académie française prononcé le 25 mai 1837, en venant y prendre séance à la place de M. Raynouard ». In : *Notices et mémoires historiques*, par Mignet. I. Paris, 1843, p. 333-354.
- M. Milá y Fontanals, *Obras completas..., coleccionadas por M. Menéndez y Pelayo*. 7 vol. Barcelona, 1888-96.
- U. Mölk, *Trobar clus, trobar leu. Studien zur Dichtungstheorie der Trobadors*. München, 1968.
- H. Morf, « Vom Ursprung der provenzalischen Schriftsprache ». In : *Sitzungsberichte d. Preuss. Akad. d. Wiss., Hist.-Phil.* Kl. 14 (1912), 1014-35.
- E. Mozzati, « Note sulla protostoria della filologia italiana (o del canone delle scritture fiorentine) ». In : A. Viscardi, C. Cremonesi, E. Mozzati, M. Vitale, *Preistoria e storia degli studi romanzi*. Milano-Varese, 1955, p. 171-219.
- S. Neumeister, *ASNS* 207 (1970), 76-80 (c. r. d'une éd. critique).
- J. de Nostredame, *Les Vies des plus celebres et anciens poetes provensaux...* Lyon, 1575.

- J. de Nostredame, *Le Vite delli piu celebri et antichi primi poeti provenzali... da G. Giudici... tradotte...* Lione, 1575.
- J. Orr, « Le problème de l'origine du provençal littéraire ». In : *Annales Universitatis Saraviensis* 4 (1957).
- A. Parducci, « Dante e i trovadori ». In : *Provenza e Italia. Studi... pubblicati a cura... di V. Crescini*. Firenze, 1930, p. 79-95.
- G. Paris, « Les études sur la langue française ». In : *Revue de France* 1 (1871), 395-398, 434-439, 492-495, 528-533.
- G. Paris, « Romani, Romania ; lingua romana, romancium ». In : *R* 1 (1872), 1-22.
- H. Paul, *Prinzipien der Sprachgeschichte*. 8., unveränd. Aufl. Tübingen, 1968 (1^{re} éd., 1880).
- F. Pirot, « Bibliographie commentée du Troubadour Marcabru ». In : *MA* 73 (1967), 87-126.
- T. B. W. Reid, *Historical Philology and Linguistic Science. An Inaugural Lecture delivered before the Univ. of Oxford on 10 Nov. 1959*. Oxford, 1960.
- L. D. Reynolds, N. G. Wilson, *Copisti e filologi. La tradizione dei classici dall' Antichità al Rinascimento*. Padova, 1969.
- Gertrud Richert, *Die Anfänge der romanischen Philologie und die deutsche Romantik*. Halle, 1914. (Beiträge zur Geschichte der roman. Sprachen und Literaturen. 10.)
- M. de Riquer, *Història de la literatura catalana*. 3 vol. Barcelona, 1964.
- J. Rubió y Ors, « Bastero, provenzalista catalán ». In : *Memorias de la R. Acad. de Buenas Letras*. Barcelona, 1894.
- A. Ruffinatto, *Terramagnino da Pisa. Doctrina d'acort*. Edizione critica, introduzione e note a cura di A. R. Roma, 1968.
- R. M. Ruggieri, *La filologia romanza in Italia*. (Capitoli di storia retrospettiva.) Milano, 1969.
- B. Sandkühler, *Die frühen Dantekommentare und ihr Verhältnis zur mittelalterlichen Kommentartradition*. München, 1967.
- F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*. 2^e éd. Paris, 1922 (ou éd. postérieure ; 1^{re} éd., 1916).
- A. W. v. Schlegel, *Œuvres de M. Auguste-Guillaume de Schlegel, écrites en français et publiées par E. Böcking*. 3 vol. Leipzig, 1846.
- H. P. Schwake, « Über Notwendigkeit, Aufgaben und Nutzen einer Spezialbibliographie ». *ZRPh* 85 (1969), 511-526.
- H. P. Schwake, *Korrekturen, Ergänzungen und Nachträge zur « Bibliographie zur Transformationsgrammatik »*. LB-Papier Nr. 2, Braunschweig : Vieweg (1970).
- J. Stéfanini, *Un Provençaliste marseillais : l'abbé Féraud (1725-1807)*. Aix-en-Provence, 1969. (Publ. de la Fac. des Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence. Nouv. série, 67.)
- E. Stengel, *Erinnerungsworte an Friedrich Diez...* Marburg, 1883.
- E. Stengel, « Zur Geschichte der romanischen Philologie in Deutschland während des 19. Jh. ». In : *Beiträge zur Geschichte der rom. Phil. in Deutschland. Festschrift für den 1. Neuphilologentag Deutschlands zu Hannover*. Marburg, 1886. (Ausgaben u. Abhandlungen aus dem Gebiete d. rom. Phil. 63.), p. 15-44.

- A. Vârvaro, *Storia, problemi e metodi della linguistica romanza*. Napoli, 1968.
- E. Vincenti, *Bibliografia antica dei trovatori*. Milano-Napoli, 1963.
- A. Viscardi, C. Cremonesi, E. Mozzati, M. Vitale, *Preistoria e storia degli studi romanzi*. Milano-Varese, 1955.
- Gertrud Wacker, *Über das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen*. Halle, 1916. (Beiträge zur Geschichte der roman. Sprachen und Literaturen. 11.)
- R.-L. Wagner, « Contribution à la préhistoire du romanisme ». In : *Conférences de l'Institut de linguistique de l'Univ. de Paris 10 (1950-51)*, 101-124.
- R.-L. Wagner, *Grammaire et philologie*. (Préliminaires.) 2^e éd. revue. Paris, 1957. (Les Cours de Sorbonne.)
- R.-L. Wagner, *La Grammaire française. Les niveaux et les domaines. Les normes. Les états de langue*. Paris, 1968.
- Walkenaer, « Notice historique sur M. Raynouard ». In : *Sainte-Beuve. Causeries du lundi*. Paris, Garnier, s. d., V, p. 1-22.
- N. Zingarelli, « Petrarca e i trovatori ». In : *Provenza e Italia. Studi... pubblicati a cura... di V. Crescini*. Firenze, 1930, p. 97-139.

Richard BAUM.